





F, VIGOUROUX
—
LA
SAINTE BIBLE
POLYGLOTTE



2

BS230
1901
v. 2

007B23



EX LIBRIS

HEMETHERII VALVERDE TELLEZ

Episcopi Leonensis



1080014678

2.20.5

2

LA SAINTE
BIBLE POLYGLOTTE

DU MÊME AUTEUR

Manuel biblique ou Cours d'Écriture Sainte à l'usage des séminaires, ANCIEN TESTAMENT, par F. VIGOUROUX, NOUVEAU TESTAMENT, par L. BACUET. Dixième édition. 4 vol. in-12. Paris, A. Roger et F. Chernoviz. 14 fr. *

Les Livres Saints et la Critique rationaliste. Histoire et réfutation des objections des incrédules contre les Saintes Écritures, par F. VIGOUROUX, avec des illustrations d'après les monuments par M. l'abbé DOUGLARD, architecte. Nouvelle édition. 5 vol. in-8°. Paris, Roger et Chernoviz. 35 fr. *
Édition in-12. 20 fr. *

Carte de la Palestine, pour l'étude de l'Ancien et du Nouveau Testament. 1 feuille de 0^m.47 de haut sur 0^m.39 de large, imprimée en quatre couleurs. Sixième édition. 1898. Paris, Roger et Chernoviz. 1 fr. *
Achetée avec le *Manuel biblique*. 0 fr. 50

La Bible et les découvertes modernes en Palestine, en Égypte et en Assyrie, par F. VIGOUROUX; avec cartes, plans et illustrations, d'après les monuments, par M. l'abbé DOUGLARD, architecte. Sixième édition, 1896, 4 vol. in-12. Paris. 16 fr. *

Die Bibel und die neueren Entdeckungen in Palestina, in Aegypten und in Assyrien, von F. VIGOUROUX. Autorisirte Uebersetzung von Joul. Isaac, Pfarrer von Villmar. 4 vol. in-8°, 1885. Mayence, Franz Kirchheim.

Le Nouveau Testament et les découvertes archéologiques modernes, avec des illustrations d'après les monuments. Deuxième édition. 1 vol. in-12, 1896. 4 fr. *

Mélanges bibliques. La Cosmogonie mosaïque d'après les Pères de l'Église, suivis d'études diverses relatives à l'Ancien et au Nouveau Testament (Les inventeurs de l'application naturelle des miracles : Elichora et Paulus. — Les inscriptions et les mines du Sinaï. — Les Héthéens de la Bible. — Le Livre des Proverbes et la fourmi. — Susane; caractère véridique de son histoire. — Les Samaritains au temps de Jésus-Christ. — La Bible et la Critique, réponse aux Souvenirs d'enfance et de jeunesse de M. Renan), par F. VIGOUROUX; avec une carte et des illustrations d'après les monuments, par M. l'abbé DOUGLARD, architecte. Deuxième édition. 1 vol. in-12. 4 fr. *

La Sainte Bible selon la Vulgate, traduite en français par M. l'abbé GLAIRE, avec introductions, notes, appendices, et index archéologique par F. VIGOUROUX; seule approuvée après examen fait à Rome par la Sacrée Congrégation de l'Index. 4 vol. in-8°. Paris, Roger et Chernoviz. 26 fr. *
Le Nouveau Testament in-8° se vend séparément. 6 fr. *

Sous presse : **La Sainte Bible, format in-18,** caractères neufs, comprenant : 1° texte de la Bible distribué en alinéas avec divisions générales et secondaires des livres sacrés; 2° introductions; 3° notes nombreuses; 4° appendices; 5° illustrations archéologiques. 5 vol. in-18.

Il sera tiré quelques exemplaires sur papier indien, permettant de réunir les 5 tomes en 1 seul volume.

Nouveau Testament in-18 (nouvelle édition, caractères neufs), par MM. GLAIRE et VIGOUROUX. Seule traduction approuvée par le Saint-Siège. Avec notes nouvelles, — introductions, — appendices, — concordance des Évangiles, — tableau de l'histoire de Notre-Seigneur Jésus-Christ, — index archéologique, — table des Épîtres et Évangiles de toute l'année. 1 vol. in-18. Paris, Roger et Chernoviz. 2 fr. *
Le même, papier teinté, fillet rouge 3 fr. *

Les Saints Évangiles, suivis des Actes des Apôtres, précédés de la Messe et des Vêpres. 1 vol. in-18, papier teinté, fillet rouge. Paris, Roger et Chernoviz. 1 fr. 50

EN COURS DE PUBLICATION :

Dictionnaire de la Bible, contenant tous les noms de personnes, de lieux, de plantes, d'animaux mentionnés dans les Saintes Écritures, les questions théologiques, archéologiques, scientifiques, critiques, relatives à l'Ancien et au Nouveau Testament, et des notices sur les commentateurs anciens et modernes avec de nombreux renseignements bibliographiques. Ouvrage orné de cartes, de plans, de vues des lieux, de reproductions de médailles antiques, de fac-similés des manuscrits, de reproductions de peintures et de bas-reliefs assyriens, égyptiens, phéniciens, etc., publié par F. VIGOUROUX, avec le concours d'un grand nombre de collaborateurs. Paris, Letouzey et Ané. Prix du fascicule, in-4°, de 320 colonnes. 5 fr. *

TYPOGRAPHIE FILMIN-DIDOT ET C^o. — BESSIL (SEINE).

LA SAINTE

BIBLE POLYGLOTTE

CONTENANT LE TEXTE HÉBREU ORIGINAL, LE TEXTE GREC DES SEPTANTE,

LE TEXTE LATIN DE LA VULGATE

ET LA TRADUCTION FRANÇAISE DE M. L'ABBÉ GLAIRE

AVEC LES DIFFÉRENCES

DE L'HÉBREU, DES SEPTANTE ET DE LA VULGATE;

DES INTRODUCTIONS, DES NOTES, DES CARTES ET DES ILLUSTRATIONS

PAR F. VIGOUROUX

PRÊTRE DE SAINT-SULPICE

ANCIEN TESTAMENT

TOME II

JOSUÉ. — LES JUGES. — RUTH. — LES ROIS

PRÉCÉDÉ

d'une Lettre du R. P. LEPIDI, maître du Sacré-Palais.



PARIS

A. ROGER ET F. CHERNOVIZ, LIBRAIRES-ÉDITEURS

7, RUE DES GRANDS-AUGUSTINS, 7

1901



BS230

1901

V.2

IMPRIMATUR :

Parisiis, die 23 februarii 1901.

† FRANCISCUS Card. RICHARD

Arch. Parisiensis.



FONDO EMETERIO
VALVERDE Y TELLEZ

LETTRE

DU TRÈS RÉVÉREND PÈRE ALBERT LEPIDI

MAITRE DU SACRÉ PALAIS

A MONSIEUR F. VIGOUROUX

MON TRÈS RÉVÉREND PÈRE,

C'est le 21 de ce mois que j'ai pu avoir l'audience d'office auprès de notre Saint-Père le Pape. J'ai profité de cette occasion pour offrir en votre nom à Sa Sainteté le deuxième volume du *Dictionnaire de la Bible* et le premier volume de la *Bible Polyglotte*.

Le Saint-Père a beaucoup admiré la grandeur du travail; il en a loué l'utilité et il m'a chargé de vous remercier en son nom, de vous féliciter et de vous transmettre sa bénédiction apostolique pour vous et vos collaborateurs.

En m'acquittant de cette charge si honorable pour moi et en vous remerciant pour l'envoi du premier tome de la *Polyglotte* que vous avez bien voulu me faire, je vous prie, mon Très Révérend Père, d'agréer mes sentiments bien dévoués et très respectueux en N.-S.

FR. ALBERT LEPIDI, O. P.

Rome, Vatican, 25 mars 1900.

007823

EXPLICATION

DES SIGNES ET ABRÉVIATIONS CONTENUS DANS LE TOME SECOND

I. — SIGNES INSÉRÉS DANS LE TEXTE GREC.

Le signe °, placé entre deux mots grecs, indique la place d'un mot ou d'un membre de phrase qui se trouve dans l'hébreu, et qui manque dans la version grecque.

Le signe ' répété une seconde fois ' après un ou plusieurs mots, indique que ces mots ne se trouvent pas dans le texte hébreu et sont une addition du traducteur grec.

Le signe ° indique une divergence notable entre le sens du grec et celui de l'hébreu.

Les mots entre crochets [] ne figurent pas dans le *textus receptus* ou édition sixtine, qui est celle que nous reproduisons dans le corps du texte.

II. — ABRÉVIATIONS ET SIGNES INSÉRÉS DANS LES VARIANTES GRECQUES.

I. — LETTRES OU SIGLES INDIQUANT LES MANUSCRITS OU LES DIVERSES ÉDITIONS GRECQUES.

- A Cette lettre indique les variantes empruntées au *Codex Alexandrinus*, manuscrit datant de la deuxième moitié du cinquième siècle, offert en 1098 au patriarche d'Alexandrie, et conservé aujourd'hui à Londres, au *British Museum*. Le *Codex Alexandrinus* a été édité par Grabe, Breiſinger, Reineccius. Dans les cas rares où les éditions imprimées s'écartent du manuscrit, la leçon du *Codex* est indiquée par A', celle des éditions par A².
- B *Codex Vaticanus*, du milieu du quatrième siècle, conservé à la Bibliothèque du Vatican. C'est ce manuscrit qui a servi de base à l'édition sixtine de 1587, ou *textus receptus*, que nous reproduisons dans la Polyglotte. La lettre B' désigne spécialement le *manuscrit*. Les leçons particulières au texte *imprimé*, par exemple celles qui concernent la ponctuation, absente du *Codex*, sont indiquées par B².
- E Cette lettre désigne l'édition de la version des Septante publiée par *Alde*, à Venise, en 1518.
- F Cette lettre désigne le texte des Septante publié dans la Polyglotte d'*Alcala* ou de *Complute*, due au cardinal Ximénès (1520).
- M Cette lettre désigne le *Codex Ambrosianus*, conservé à la Bibliothèque Ambrosienne, à Milan (= VII, Holmes). Il est du quatrième ou du cinquième siècle. Il ne renferme que *Genèse*, xxxi, 15 jusqu'à *Josué*, xii, 12 et présente en plus de nombreuses lacunes (Cf. Swete, *The Old Testament in Greek*, t. I, p. xxvii). (F. Nau).
- P₁ Cette lettre désigne le *Codex Parisinus* n°8 (= 92, Holmes). Il est du dixième siècle (Cf. *Catal. Bibl. Regie* et Holmes) ou du onzième (Cf. H. Omont, *Inventaire*

sommaire des manuscrits grecs de la Bibl. Nat.. C'est un manuscrit de 21 × 28 centimètres de 188 feuillets (les feuillets 52 et 74 sont doubles), écrit en minuscules sur parchemin. Il renferme les quatre livres des Rois, mais présente deux lacunes (I Rois, v, 10 à x, 25, et IV Rois, xxv, 28 à 30). De plus, le cahier 13 qui porte I Rois, xiv, 41 à xvii, 38 a été transposé. Il figure actuellement du folio 85 au folio 94 et devrait se trouver entre les folios 16 et 17. Nous n'avons donc collationné méthodiquement que les trois derniers livres des Rois. Ce manuscrit P, reproduit beaucoup plus fidèlement que le manuscrit d'Alexandrie (A¹) le texte des Septante représenté par le manuscrit du Vatican (B¹); car il présente en général les mêmes additions et les mêmes interversions que B¹; mais les lacunes de B¹ y sont souvent comblées soit en marge, soit dans le texte même, mais, dans ce dernier cas, des astérisques indiquent quelquefois que le passage ainsi ajouté ne figurait pas dans les Septante (Cf. I Rois, xvii, 53-58; xviii, 9-12 et 29-30, etc.). (F. Nau).

- X Sous cette lettre sont réunis les manuscrits moins importants, en dehors des deux manuscrits désignés plus haut.

II. — SIGNES.

† indique une addition, et doit se traduire par *habet* ou *addit*, *habent* ou *addunt*.

* indique une omission, et doit se traduire par *omittit* ou *omittunt*.

: marque que ce qui suit est une leçon divergente ou une traduction différente.

III. — ABRÉVIATIONS.

a.	veut dire <i>ante</i> .
al.	— <i>alii</i> ou <i>alibi</i> .
alt.	— <i>alterum</i> .
alt. m.	— <i>altera manu</i> .
c.	— <i>contra</i> .
cett.	— <i>ceteri</i> .
dist.	— <i>distinguit</i> (indique qu'on fait intervenir un signe de ponctuation).
e ou ex conj.	— <i>e conjectura</i> .
eti.	— <i>etiam</i> .
fin.	— <i>usque ad finem</i> .
in.	— <i>initio</i> .
in f.	— <i>in fine</i> .
interp.	— <i>interpungit</i> (variantes consistant dans une ponctuation différente).
inv. ord.	— <i>inverso ordine</i> .
l.	— <i>loco</i> .
p.	— <i>post</i> .
pr., sec., tert.	— <i>primum, secundum, tertium</i> .
pen.	— <i>penultimum</i> .

præm.	veut dire <i>præmittit</i> .
pr. m. ou man.	— <i>prima manu</i> .
rell.	— <i>reliqui</i> .
s.	— <i>sive</i> .
s. ou ss. (précédés d'un chiffre).	— <i>versiculus sequens</i> ou <i>versiculi sequentes</i> .
sc.	— <i>scilicet</i> .
sim.	— <i>similiter</i> .
sq.	— <i>sequens</i> .
tot.	— <i>totum</i> .
ult.	— <i>ultimum</i> .
unc. incl.	— <i>uncis includit</i> .

EXEMPLES : D'après ces explications :

Les variantes de la page 14 (*Josué*, 1, 9) qui sont :

AEF : ἐντελλομαί, A* (p. θεός) σου.

FM† (p. πάντα) τόπον etc.

se liront donc :

Le texte Alexandrin et les éditions d'Alde et de Complute portent ἐντελλομαί. Le texte Alexandrin omet (après θεός) σου. L'édition de Complute et le manuscrit de Milan ajoutent (après πάντα) τόπον, etc.

LE LIVRE DE JOSUÉ

INTRODUCTION

I. — LE LIVRE DE JOSUÉ.



Le livre de Josué raconte l'histoire de la conquête de la Terre Promise et le partage du pays conquis entre les tribus d'Israël. De là, sa division en deux parties principales : 1^o conquête de la Palestine, I-XXI; 2^o partage du territoire, XIII-XXI. Il se termine par un appendice ou supplément, XXII-XXIV.

On ne sait point d'une manière certaine quel est l'auteur du livre de Josué; mais la tradition juive, consignée dans le Talmud et acceptée par un grand nombre de critiques, en attribue la composition à Josué lui-même, à l'exception du récit de sa mort et de celle d'Éléazar.

L'authenticité et l'intégrité du livre de Josué sont niées par les rationalistes contemporains. L'unité qui règne dans tout cet ouvrage, l'uniformité du style et de l'exposition, dans toutes ses parties, sont une preuve de son intégrité en même temps que de son antiquité. Le langage qui y est employé, quoiqu'il diffère sur certains points, a beaucoup de traits de ressemblance avec celui du Pentateuque, parce qu'il est à peu près de la même époque.

Les faits qui sont racontés dans le livre de Josué sont dignes de foi, parce que ce sont des faits publics, connus de tous et exposés d'une manière simple, avec l'accent de la sincérité. Les écrivains postérieurs rendent témoignage en sa faveur par les emprunts qu'ils lui font.

Josué est un des rares personnages de l'Ancien Testament auquel l'Esprit Saint n'ait aucun reproche à adresser. C'est un modèle de piété, de foi et de confiance en Dieu. Lorsque le peuple désespère de pouvoir s'emparer de la Palestine, Josué avec Caleb lui dit : « Le Seigneur est avec nous; ne craignez point ! » *Nombres*, XIV, 9. Cette belle parole est comme l'explication de sa vie entière. Tout son livre nous montre d'ailleurs combien est justement fondée la confiance que nous plaçons en Dieu. Il contient l'accomplissement des promesses temporelles que le Seigneur avait faites aux patriarches. Il est, par rapport au Pentateuque, ce que sont les Actes par rapport aux Évangiles. Comme nous voyons dans les Actes l'établissement de l'Église et l'exécution des promesses de Jésus-Christ

à ses Apôtres, nous voyons dans le livre de Josué l'établissement d'Israël en Chanaan et l'exécution des promesses faites à Abraham et à Moïse.

II. — GÉOGRAPHIE DE LA PALESTINE.

Pour comprendre le livre de Josué et en faire la lecture avec fruit, il est nécessaire de connaître la géographie de la Palestine. Nous allons donc en tracer ici les traits principaux, ce qui aidera aussi à comprendre les autres livres de l'Ancien et du Nouveau Testament.

La Palestine est appelée ordinairement dans la Bible, jusqu'à l'époque des Rois, la terre de Chanaan, et, à partir de Saül, la terre d'Israël. Les prophètes lui donnent quelquefois le nom de terre de Jéhovah, *Osée*, ix, 3; de Terre Sainte, *Zacharie*, II, 12. Depuis la captivité jusqu'à la venue de Notre-Seigneur, elle est désignée communément sous le nom de Judée. Les écrivains sacrés ne la nomment jamais Palestine, ce mot s'appliquant exclusivement, dans leurs écrits, au pays des Philistins : elle reçut cette dénomination des auteurs profanes, qui étendirent à toute la contrée la désignation qui ne convenait proprement qu'à la côte occidentale au sud du Carmel.

« La Palestine est formée par la partie méridionale du grand plateau calcaire et crayeux, et dans quelques parties basaltique, qui s'étend du cours central de l'Euphrate à la mer Méditerranée, dans la direction du nord-est au sud-ouest. Ce plateau est traversé à peu près vers son milieu, du nord au sud, par le bassin du Jourdain (le Ghor), de telle sorte que la Palestine est divisée par ce dernier en deux parties presque égales. Deux chaînes de montagnes la traversent également du nord au sud : le Liban et l'Antiliban qui, séparés au nord, puis paraissant se réunir au sud et se fondre dans une troisième chaîne dépendant de l'Antiliban et aboutissant au mont Hermon, se divisent de nouveau et se prolongent, le premier, à l'ouest du Jourdain, jusqu'à la péninsule du Sinaï; le second, à l'est du Jourdain, jusqu'à l'extrémité sud-ouest de l'Arabie, à Moka. La chaîne orientale porte le nom de Galaad, de l'extrémité sud du lac de Tibériade jusqu'à l'extrémité nord de la mer Morte, et le long de la mer Morte jusqu'à son extrémité sud, ceux de Phasgah et d'Abarim. Le nom d'Abarim paraît désigner plus particulièrement la partie sud de cette chaîne et celui de Phasgah la partie nord. Le mont Nébo fait partie de ce système de montagnes. La hauteur des montagnes de la Palestine est moyenne ». (E. Arnaud.) Leur plus grande élévation est de 900 à 1000 mètres. — La Terre Promise comprenait 1° la Palestine proprement dite, c'est-à-dire la région située à l'ouest du Jourdain, et 2° le pays à l'est du Jourdain.

I. Palestine proprement dite.

1° Description de la Palestine.

La Palestine proprement dite est bornée au nord par le Liban, à l'ouest par la Méditerranée, au sud par le désert, à l'est par le Jourdain et la mer Morte.

Elle s'étend du 31° 11' jusqu'au 33° 15' de latitude nord, et du 32° jusqu'au 33° 20' de longitude est. Sa superficie est d'environ 15,500 kilomètres carrés : 223 kilomètres de longueur de Dan à Bersabée, 64 kilomètres de largeur moyenne.

« En Palestine comme en Grèce, tous les voyageurs sont frappés de l'exigüité du territoire. Même après tout ce qu'ils ont déjà entendu raconter, ils sont surpris de pouvoir, en une seule journée, se rendre de la capitale de la Judée à celle du royaume de Samarie; de voir, dans huit heures d'intervalle, trois localités célèbres comme Hébron, Bethléem et Jérusalem. Le contraste entre la petitesse de la Palestine et la vaste étendue des empires voisins de sa frontière septentrionale et méridionale est presque toujours présent à l'esprit des prophètes et des psalmistes. Il les aide à sentir plus vivement la bonté de Dieu envers leur patrie, quand ils chantent leurs petites collines et leurs torrents desséchés, qu'ils comparent aux hauts sommets du Liban et de l'Hermon et aux fleuves larges comme une mer de la Mésopotamie. Ce n'est pas d'ailleurs seulement par son peu d'étendue, mais aussi par son peu de largeur que cette contrée est remarquable. De tous les points élevés, sa largeur est visible dans sa totalité, de la longue muraille des collines de Moab à l'est jusqu'à la mer Méditerranée à l'ouest ». (Stanley.)

La Palestine est essentiellement un pays montagneux, un massif de collines entrecoupées seulement de quelques vallées ou gorges plus ou moins profondes, creusées par les pluies d'hiver et appelées aujourd'hui *ouadis*; il n'y a guère de plaines que sur les bords de la mer Méditerranée. Elle comprend trois principaux massifs, celui des montagnes de Nephthali, nommées plus tard de Galilée; celui des montagnes d'Éphraïm et celui des montagnes de Juda.

Les montagnes de Galilée sont le prolongement du Liban, si célèbre dans les Livres Saints. Le mont Liban ou « mont Blanc » s'étend au nord de la Palestine, parallèlement à l'Antiliban, dont il est séparé par une vallée profonde, connue des anciens sous le nom de Cœlésyrie ou Syrie creuse. Le plus haut sommet du Liban, le Dhor-el-Khédiv, couvert de neiges éternelles, a 3060 mètres. L'Hermon, aujourd'hui Djébel-esch-Scheikh, à l'extrémité méridionale de l'Antiliban et également couvert de neiges, n'est guère moins élevé; il est visible d'une grande partie de la Palestine. — Les dernières ramifications du Liban meurent dans la plaine de Jezraël ou d'Esdreton, bornée à l'est par la vallée du Jourdain, au sud par les montagnes d'Éphraïm, et à l'ouest par le Carmel et la Méditerranée.

Le Carmel, haut de 600 mètres, forme un promontoire dans la Méditerranée et va se perdre au sud-est, dans le massif central des montagnes d'Éphraïm, appelées depuis montagnes de Samarie. Ces montagnes sont comme la forteresse d'Israël et le cœur du pays. Elles s'étendent depuis la plaine d'Esdreton jusqu'aux environs de Jérusalem et offrent de loin, du côté de la mer, l'aspect d'un immense mur. Leur altitude est d'environ 700 mètres. Elles se perdent à l'est dans la vallée du Jourdain, et à l'ouest, au sud du Carmel, dans la plaine de Saron, qui se développe sur le rivage de la mer.

Le troisième groupe de montagnes est celui du sud, connu sous le nom de Juda. Il est formé par de hauts plateaux qui s'élèvent, en allant de Jérusalem

vers Hébron, à une hauteur de mille mètres. Ils sont étroitement reliés, au nord, aux montagnes d'Éphraïm; au sud, ils se perdent dans le désert; à l'ouest, ils s'abaissent de manière à former la plaine de la Séphéla ou pays bas, qu'habitaient les Philistins; à l'est, ils finissent à la mer Morte.

À l'est du Jourdain, dans la contrée que du temps de Notre-Seigneur on appelait la Pérée, court aussi une chaîne de montagnes calcaires, dépendante de l'Hermon, et séparée de la Palestine strictement dite par le Jourdain. Le point le plus élevé a une altitude de 1200 mètres. Cette région, qui formait le pays de Basan et de Galaad, était très boisée.

Les montagnes de la Terre Sainte en faisaient la force et la sécurité. — Un des traits les plus caractéristiques de ce pays, ce sont les villages qui sont la plupart construits au sommet des collines. Il n'y a presque aucune éminence qui ne soit couronnée de maisons habitées ou en ruines. Une ville au fond d'une vallée est une exception. On cherchait, pour y établir sa demeure, les endroits dont l'accès était le plus difficile, afin d'échapper ainsi aux surprises et aux brusques attaques des ennemis, contre lesquels on avait toujours besoin de se tenir en défiance.

Toutes les montagnes de la Palestine, et particulièrement celles de Juda, étant de formation calcaire, sont percées de nombreuses cavernes, en partie artificielles, quelques-unes très spacieuses. Elles servaient de refuge aux habitants, en temps d'invasion, et elles ont joué un rôle assez important dans l'histoire du peuple de Dieu.

La Terre Sainte est traversée du nord au sud par le Jourdain. Il tire probablement son nom de la rapidité de son cours. Il a trois sources principales: 1° celle de Banias, la Césarée de Philippe du temps de Notre-Seigneur; elle jaillit au pied d'une grotte creusée dans le roc; 2° celle de Dan, la plus abondante, à cinq quarts d'heure de Banias, à Tell-el-Khadi; 3° celle de l'onadi Hasbani ou d'Hasbeya, située près du village de ce nom, sur l'Hermon. Il roule ses eaux d'un jaune sale à travers les marécages de l'Ârd-el-Houléh et forme ensuite le lac Mérom ou lac élevé, appelé aujourd'hui Houléh, Bahr-el-Houléh. Ce lac, de forme triangulaire, a en moyenne six kilomètres de largeur sur autant de longueur. Ses eaux sont de 2 mètres environ au-dessus du niveau de la Méditerranée; elles sont douces et transparentes; leur profondeur varie entre 3 et 5 mètres. Le Bahr-el-Houléh est couvert en partie par des joncs et des roseaux (*acorus calamus*, papyrus, etc.); les oiseaux aquatiques y abondent.

Après avoir traversé le lac Houléh, le Jourdain se dirige vers le lac de Génésareth, l'un des plus beaux qui soient au monde. Il a 20 kilomètres de long sur 10 de large; sa forme est une ovale irrégulier; il est situé à 212 mètres au-dessous du niveau de la Méditerranée. Son eau est claire, limpide et fraîche; il abonde en poissons. On l'appelait aussi autrefois lac de Tibériade et mer de Galilée; aujourd'hui il porte le nom de Bahr Tabariyéh.

Au sortir du lac de Génésareth, le Jourdain précipite sa course, jusqu'à son embouchure dans la mer Morte, où il disparaît. Il y déverse environ six millions de tonnes d'eau par jour.

Il n'a pas d'affluent proprement dit sur sa rive droite. Sur la rive gauche, il reçoit, au-dessous du lac de Tibériade, l'Hiéromax et le Jabbok, appelés aujourd'hui le Yarmouk et le Zerka.

La vallée du Jourdain, de la mer de Galilée à la mer Morte, s'appelle aujourd'hui El-Ghôr. On y remarque en divers endroits des traces d'anciennes éruptions volcaniques.

Les traits caractéristiques du cours du Jourdain sont la profondeur de son lit et ses nombreuses sinuosités. De sa source au point où il se perd, il suit une pente interrompue de temps en temps par des rapides et des chutes; du lac de Tibériade à la mer Morte, le lieutenant Lynch descendit vingt-sept rapides. Ses sinuosités sont moins grandes au-dessus qu'au-dessous de la mer de Galilée. Leur somme totale est telle qu'elle fait plus que tripler la longueur de son cours: il n'est que de 97 kilomètres à vol d'oiseau, mais en réalité il en a plus de 300. La largeur moyenne du Jourdain est de 20 mètres; il n'est pas navigable; il ne peut non plus servir pour l'irrigation, à cause de la profondeur de son lit. Il déborde tous les ans, à l'époque de la fonte des neiges, en mars et avril. Avant l'époque romaine, il n'a été couvert d'aucun pont; on ne pouvait le franchir que par trois ou quatre gués, qui ont été reconnus par les explorateurs modernes: l'un d'eux est presque vis-à-vis de l'onadi Zerka, l'autre vis-à-vis de Jéricho. — Différent en ce point, comme en tant d'autres, de tous les grands fleuves, le Jourdain n'a jamais vu de ville importante fleurir sur ses rives. — Ses eaux sont douces et agréables à boire, quoique légèrement troubles.

La mer Morte (1), dans laquelle se jette le Jourdain, n'est pas moins singulière que le fleuve qui l'alimente. Elle porte plusieurs noms qui dépeignent chacun quelque un de ses traits distinctifs: mer *Morte*, parce qu'elle ne contient aucun être vivant, si l'on ne tient pas compte de quelques animalcules insignifiants; mer de *Sel*, parce que ses eaux sont extraordinairement salées; lac *Asphaltite*, parce qu'on y rencontre beaucoup d'asphalte et de bitume.

Cette petite mer est un des endroits les plus remarquables du monde, à cause de la profondeur de ses eaux, de leur salure et de la dépression de sa surface. Le niveau varie un peu suivant les saisons, qui lui apportent une quantité de liquide plus ou moins considérable. D'après les mesures moyennes, elle est à 393 mètres au-dessous du niveau de l'Océan. Elle est de forme oblongue, d'une longueur de 64 kilomètres 360 mètres, et de près de 16 kilomètres dans sa plus grande largeur. Elle se compose de deux parties très distinctes, la partie septentrionale, qui est une coupe gigantesque, et la partie méridionale, qui est une sorte de plaine unie. Très profonde au nord, où elle atteint jusqu'à 400 mètres, elle ne forme au sud qu'une sorte de lagune de cinq à six mètres. L'énorme dépression du sol est cause que la chaleur y est très intense et y produit une évaporation extraordinaire, un peu supérieure en moyenne à la

(1) - Le lac Asphaltite ne mérite pas seulement le nom de mer à cause de sa profondeur et de sa forte salure: il a aussi son courant principal, se dirigeant du nord au midi en continuant le cours du Jourdain, et ses autres courants, refluant à droite ou à gauche, parallèlement au littoral. - Vignes, *Extrait des notes d'un voyage d'exploration à la mer Morte*, in-4°, Paris, 1865, p. 7.

quantité d'eau reçue. Cette évaporation couvre constamment le lac de vapeurs.

La pesanteur spécifique de ses eaux n'est pas partout la même : en moyenne, elles pèsent deux dixièmes de plus que l'eau distillée, ce qui permet d'y nager plus facilement qu'ailleurs. Cette densité considérable provient de la quantité de sels minéraux qui y sont en dissolution. Elle en contient près de 25 pour 100, tandis que l'eau de mer ordinaire n'en contient guère que quatre. Le sel ordinaire entre pour près d'un tiers dans ces éléments minéraux, le chlorure de magnésium y entre pour près de deux tiers et lui communique un goût amer et nauséabond. Le chlorure de calcium, qu'elle renferme aussi, la rend huileuse au toucher. Elle est d'ailleurs limpide. Tous les éléments qui la composent se trouvent dans les montagnes environnantes ou dans les pays que traversent ses affluents.

On admet généralement aujourd'hui que la mer Morte existait avant l'arrivée d'Abraham en Palestine. Sa forme a pu cependant être modifiée en partie, lors de la catastrophe de Sodome. Les eaux du Jourdain se sont, en tout cas, toujours déchargées dans cette petite mer intérieure, qui est sans issue. L'étude géologique du pays a prouvé que son cours ne s'était jamais prolongé jusqu'à la mer Rouge.

Les bords de la mer Morte sont désolés et stériles. Elle est encaissée, dans toute sa longueur, entre deux chaînes de collines élevées, coupées seulement par quelques affluents, qui sont, à l'est, le Zerka-Main, dont les eaux chaudes et sulfureuses (31° 5 à l'embouchure) viennent des sources de Callirrhôé; l'Arnon, aujourd'hui Ouadi-Modjib; le Beni-Hémad; au sud, le Kourahy; à l'ouest, l'Ain-Djidi. Pendant la saison des pluies, le torrent de Cédron déverse aussi ses eaux dans la mer Morte, au nord-ouest. A l'ouest s'élèvent sur ses bords de vraies montagnes de sel gemme.

2° Climat, flore et faune de la Palestine.

Il n'y a guère que deux saisons en Palestine, l'hiver et l'été, caractérisés, le premier, par des pluies abondantes, le second, par la sécheresse. Les pluies commencent à la fin d'octobre ou dans les premiers jours de novembre; elles sont souvent accompagnées d'éclairs et de tonnerre; elles continuent plus ou moins régulièrement jusqu'au milieu de mars; quelquefois, mais rarement, elles se prolongent jusqu'à la fin d'avril. Elles viennent d'ordinaire du sud ou du sud-ouest, *Luc*, xii, 54. Il en tombe en moyenne trois fois plus à Jérusalem qu'à Londres. Pendant le mois de janvier et de février, une couche de quelques centimètres de neige couvre assez fréquemment le sol, mais non pas toutes les années. Il est rare de voir de la glace.

Les vents du sud et de l'est, qui viennent de contrées arides et brûlantes, sont mauvais. Celui de l'est (sirocco) souffle surtout dans la seconde moitié de mai, et avant la saison des pluies. S'il commence à sévir avant que la

moisson soit mûre, comme il absorbe toute l'humidité, il est désastreux pour les récoltes. Il dure souvent plusieurs jours de suite, soufflant par vives rafales, élevant le thermomètre à 40° et plus, voilant l'atmosphère et énervant les hommes et les animaux. Le vent du sud, appelé comme en Égypte *kham-sin* ou « cinquante », parce qu'il souffle pendant une cinquantaine de jours, avec des intermittences, vers la fête de Pâques, produit des effets analogues à ceux du vent d'est.

La température n'est pas la même dans les diverses parties de la Palestine, à cause de la différence d'altitude et des accidents divers du pays. La plus basse observée à Jérusalem est de 2 à 3 degrés au-dessous de zéro; la plus haute, de 33° au-dessus; la moyenne, de 17°. Le mois de janvier est le plus froid; ceux de juillet et d'août sont les plus chauds. La différence entre la nuit et le jour est notable. En mars, le thermomètre peut descendre au-dessous de zéro la nuit et marquer à midi 25°. La chaleur, quoique extrême durant le milieu de l'été, surtout dans la vallée du Jourdain, est tempérée, dans beaucoup d'endroits, par la brise de mer, qui souffle régulièrement du nord-ouest, de dix heures du matin à dix heures du soir. La ligne isothermique de Jérusalem passe par Gibraltar, près de Madère et des îles Bermudes, par la Floride, au nord de Mobile, et par la Californie.

Entre avril et novembre, à part un petit nombre d'exceptions, le temps est constamment beau et le ciel sans nuages. Pendant la nuit, la rosée, dont parlent si souvent les auteurs sacrés, est très abondante, au point de mouiller les couvertures des tentes comme une véritable pluie. Vers le lever du soleil, l'atmosphère se refroidit considérablement, et d'épais brouillards couvrent toute la contrée.

La chaleur est beaucoup plus intense dans les bas-fonds et surtout dans la vallée du Jourdain, à cause de la nature sablonneuse du sol, de l'absence de brise, des quantités considérables de vapeurs répandues dans l'atmosphère, etc. La moisson est d'un mois entier en avance dans le Ghor; les blés sont encore verts sur les hauteurs, quand ils sont déjà foulés sur les bords du Jourdain. Près de la mer, la végétation rappelle aussi les tropiques, et la moisson s'y fait beaucoup plus tôt que dans les districts montagneux, mais la température y est beaucoup plus douce et assez semblable, pendant l'hiver, à celle du midi de la France.

Les tremblements de terre ne sont pas très rares en Palestine. Quant à la fertilité, elle est fort inégale dans les diverses parties du pays. Le sud, plus rapproché du désert et plus sec, manquant de bois et d'eau, était moins fécond que le nord; les Hébreux l'appelaient *Négeb*, d'un mot qui paraît avoir signifié primitivement *sécheresse*. En s'éloignant du sud, on voit l'aridité diminuer; cependant l'aspect du paysage est toujours monotone et sévère: des collines, de forme ronde, s'élèvent de tous côtés et présentent à l'œil le roc nu, d'une couleur grisâtre. Le printemps couvre un moment de verdure ces rochers chauves et remplit les ravins d'eau écumeuse. Après les pluies de novembre, l'herbe pousse avec vigueur, et en décembre le sol est tout couvert de végétation; mais pendant l'été et pendant l'automne, d'Hébron jusqu'à Béthel, tout

est aride et désolé. Les vallées de dénudation qui séparent les collines sont néanmoins productives : elles sont plantées de figuiers et d'oliviers et ordinairement couvertes de blés ou de doura, dont les longues tiges, semblables à des roseaux, demeurent après la moisson, sur le sol pierreux, jusqu'à l'année suivante. Sur le versant occidental des montagnes, la végétation est plus abondante, parce qu'elle est entretenue par les fraîches brises qui soufflent de la mer.

A mesure qu'on avance vers le nord, la fertilité augmente : l'eau devient moins rare, et, entre les collines, s'étendent de petites plaines très productives. La plaine de Jezraël est fort riche, comme celle de Saron et surtout celle de la Séphéla. Seul, aujourd'hui, le bois fait partout défaut, excepté sur le Carmel et sur les montagnes de la Galilée. Ailleurs, on ne rencontre guère que l'olivier, qu'on cultive pour son fruit, et le figuier qu'on plante maintenant en abondance.

On commence les semailles en octobre, après les premières pluies, et on les continue jusqu'en janvier. Dans la vallée du Jourdain, la moisson commence quelquefois à la fin de mars; dans les montagnes de la Judée, un mois plus tard; dans le Liban, rarement avant juin; elle n'est pas achevée avant la fin de juillet sur les parties les plus élevées de cette montagne. L'orge se récolte assez souvent en avril. Les vendanges se font à la fin d'août et pendant le mois de septembre.

La flore de la Palestine est, pour le fond, celle de l'Asie Mineure, l'une des plus variées et des plus riches du globe. Grâce aux caractères si divers de la contrée, à la différence des altitudes et des positions, elle offre, dans la vallée du Jourdain, les plantes des tropiques, et ailleurs celles du bassin de la Méditerranée et de l'Europe centrale. Le cèdre ne se rencontre que sur le Liban; le chêne est un des arbres les plus communs en Palestine; il croît un peu partout et spécialement dans le nord. Le térébinthe peut atteindre des proportions gigantesques, comme celui de l'Hospice de Jérusalem. Sur les bords des cours d'eau, les peupliers sont nombreux, ainsi que les lauriers-roses sauvages qui se couvrent à profusion de fleurs. On voit, çà et là, le platane, le pin, le cyprès, plus encore le pistachier, le juburier, le caroubier et le sycamore, dont le bois était très recherché des Égyptiens pour confectionner des cercueils. L'olivier est partout cultivé avec soin. Le figuier produit aussi une des récoltes importantes du pays. On en recueille les premiers fruits, qui sont regardés comme les meilleurs, vers le mois de juin, les seconds en août, les troisièmes quand les feuilles sont tombées, ce qui peut n'arriver qu'en janvier. La vigne réussit dans toutes les parties de la Palestine et spécialement dans le sud, dans les environs d'Hébron, où elle porte des raisins énormes. Presque tous les arbres fruitiers prospèrent dans ce pays; le pommier, le poirier, le cognassier, l'amandier, le noyer, le pêcher, l'abricotier, le grenadier et l'orange ne sont guère cultivés que dans les jardins; le banian ne se trouve que près de la Méditerranée; le palmier, autrefois si commun, a presque totalement disparu aujourd'hui : il n'en reste plus un seul à Jéricho, l'antique ville des palmes; il abonde cependant encore à Jaffa et à Caïpha. Le camphrier, l'acacia existent en grand nombre dans la vallée du Jourdain, de même que la

Balanites ægyptiaca, des fruits de laquelle les Arabes extraient l'huile qu'ils appellent *zūk* : on lui attribue des propriétés médicinales, et peut-être est-ce le baume de Galaad si célèbre dans l'antiquité.

La flore palestinienne n'est pas encore complètement étudiée : elle renferme de 2,000 à 2,500 plantes.

La faune de la Palestine comprend aujourd'hui plusieurs animaux féroces : l'ours, la panthère, l'hyène, le loup. Le lion, qui n'était pas très rare avant l'ère chrétienne, a complètement disparu. Le sanglier habite encore le Thabor et le petit Hermon, etc. Les rats abondent; les chacals de même. On y rencontre deux espèces de lièvres, connus sous le nom de lièvres de Syrie et d'Égypte, quelques cerfs et beaucoup de gazelles. Les animaux domestiques sont le chameau à une bosse, le cheval, l'âne, le mulet, le buffle, le bœuf de petite taille, le mouton à large queue, la chèvre.

Parmi les oiseaux, on compte l'aigle, le vautour, le faucon, dont les Arabes se servent encore pour chasser la gazelle; le milan, le hibou, le coucou, le rossignol de Palestine, le geai, le corbeau, le pigeon, la perdrix, la caille, l'outarde, la cigogne noire et blanche, — on en voit souvent des troupes par centaines, — le héron, le pélican, l'hirondelle, la mouette, etc. Les oiseaux chanteurs sont extrêmement rares. Les oiseaux aquatiques fréquentent le lac de Tibériade et le lac Houléh.

Les reptiles sont assez nombreux. Le lézard pullule dans les murs en ruines; la tortue grecque (*testudo graeca*) habite les sources du Jourdain; celle d'eau douce se multiplie abondamment dans les ruisseaux de la plaine de Jezraël, dans le haut Jourdain et dans les lacs; le caméléon est commun; les serpents sont partout; le céraсте, seulement dans le sud; les grenouilles foisonnent dans les étangs marécageux : elles sont de grandes dimensions, mais les habitants ne les mangent point; il y a des crapauds dans tout le pays.

Quant aux poissons, ils abondent dans le lac de Tibériade, spécialement à l'embouchure du Jourdain et près du moulin d'Aïn Tabigha, à l'endroit où la source de ce nom se jette dans le lac. On y remarque entre autres : 1° le *chromis Simonis* ou poisson de Saint-Pierre, ainsi appelé parce que le prince des Apôtres y trouva, dit-on, le statère avec lequel il paya l'impôt pour son Maître et pour lui, *Mathieu*, xvii, 23-26; il est aussi surnommé *paterfamilias*, parce que le père recueille les œufs de la mère et élève ses petits dans sa bouche; — 2° le *clarias macracanthus*, signalé par Joséphe, *Bell. jud.*, III, x, 8, sous le nom de *coracinus*, espèce de silure qui atteint souvent un mètre et qui pousse, lorsqu'on le prend, des cris qui ressemblent au miaulement d'un chat (1).

Insectes. — Les lépidoptères sont très variés en Palestine, comme les fleurs; on y voit toutes les espèces de papillons de l'Europe occidentale. Les abeilles sont nombreuses. On compte au moins trois espèces de scorpions. Les araignées, les fourmis sont dans toute la Palestine. Les sauterelles ravagent parfois le pays. On sait qu'elles servaient de nourriture. *Mathieu*, iii, 4.

(1) Lortet, *La Syrie d'aujourd'hui*, in-4°, Paris, 1884, p. 509.

II. Le pays à l'est du Jourdain.

L'Écriture nous apprend que les enfants d'Israël occupèrent à l'est du Jourdain six districts appelés Mischôr, Galaad, Basan, Argob, Gessur et Machati. Ils sont encore peu connus aujourd'hui, parce qu'on ne peut les visiter qu'avec de grandes difficultés et en s'exposant à toutes sortes de dangers.

Au moment de la conquête, le pays immédiatement au nord de l'Arnon était occupé par Séhon, roi des Amorrhéens. Il portait le nom de *Mischôr*, « la Plaine », comme traduit la Vulgate. C'est le Belka actuel, regardé par les Arabes comme fournissant les meilleurs pâturages de la contrée. Il est bien arrosé et couvert d'un gazon fin et court. Il va se perdre insensiblement dans les déserts sans limites de l'est, qui ont toujours été le séjour de prédilection des tribus nomades de pasteurs.

Au delà du Mischôr, au nord d'Hésébon, était *Galaad*, borné à l'est par le désert d'Arabie, à l'ouest par le Jourdain et au nord par Basan, dont le séparait l'Hiéromax, aujourd'hui Scheriat-el-Mandhour. Il est quelquefois appelé la montagne de Galaad, *Genèse*, xxxi, 25, parce que c'est en effet un pays de montagnes. Il avait environ 96 kilomètres de longueur, et en moyenne 32 kilomètres de largeur. On doit observer cependant que ses limites n'étaient pas rigoureusement déterminées et que, dans plusieurs passages de l'Écriture, son nom désigne la plus grande partie du pays habité par les Israélites à l'est du Jourdain, parce qu'il en formait la partie la plus considérable, *Deutéronome*, xxxiv, 1. Le territoire compris entre le Jabbok et l'Hiéromax s'appelle aujourd'hui Djébel-Adjoun; l'un des pics les plus élevés de la chaîne de ses montagnes a conservé son antique dénomination et se nomme Djébel-Djilad : il est à 11 kilomètres environ au sud du Jabbok; de son sommet, on voit toute la vallée du Jourdain et les montagnes de Juda et d'Éphraïm. Ce lieu, admirablement disposé pour servir de point de ralliement à une armée, soit pour une guerre offensive, soit pour une guerre défensive, est probablement le site du Ramoth-Masphé de *Josué*, xii, 26, et du Maspha de Galaad, d'où partit Jephthé pour aller combattre les Ammonites, *Juges*, xi, 29. Le village voisin d'Es-Salt occupe l'emplacement de l'ancienne cité de refuge de Gad, Ramoth-Galaad.

Les montagnes de Galaad ont une hauteur réelle de 600 à 900 mètres, mais la dépression profonde du Jourdain les fait paraître, du côté de l'ouest, beaucoup plus élevées qu'elles ne le sont en effet, tandis que, du côté de l'est, l'altitude du plateau d'Arabie les rend basses en apparence. Elles forment une sorte de large plateau onduleux, couvert d'excellents pâturages, *Nombres*, xxxii, 1. La verdure qui les tapisse forme un contraste frappant avec l'aridité de la Palestine à l'ouest du Jourdain, laquelle n'a rien qui lui soit, sous ce rapport, comparable, excepté les hauteurs du Carmel et les montagnes de la Galilée. Au nord et au sud, on ne rencontre point d'arbres, mais au centre et des deux côtés du Jabbok il y a de belles forêts de chênes et de térébinthes. Galaad produisait autrefois en abondance le baume et d'autres aromates qu'on exportait en Égypte.

Basan s'étendait au nord de Galaad et avait pour limites : à l'est Salécha, Gessur et Maacha, au nord le mont Hermon, et à l'ouest l'Arabah ou vallée du Jourdain. Il était célèbre par ses forêts de chênes et par ses taureaux, ainsi que par ses riches vallées et ses plantureux pâturages.

Une partie du territoire de Basan portait le nom d'Argob, « pierreux ». On y comptait 60 villes fortifiées, *Deutéronome*, iii, 4-5. Cette région, au temps de Notre-Seigneur, s'appelait Trachonitide. Elle a environ 32 kilomètres du sud au nord et 22 kilomètres de l'est à l'ouest; sa forme est celle d'un ovale presque régulier. Les éruptions volcaniques y ont produit de grands bouleversements; on ne voit partout que roches de basalte noir entassées dans la plus grande confusion, des fissures et des crevasses. Les voyageurs modernes y ont découvert des cités nombreuses qui remontent à la plus haute antiquité et avaient été très solidement bâties.

Au nord-est du territoire de Basan, dans le voisinage d'Argob et de la Syrie, était situé le district de Gessur. C'était probablement une partie de la région sauvage et escarpée appelée de nos jours el-Ledjah. Ses rochers lui font une situation très forte.

Machati était un territoire voisin d'Argob comme Gessur, mais il nous est encore moins connu que ce dernier. Il s'étendait du Jourdain à Salécha et comprenait vraisemblablement une partie du Ledjah et du Djaulan actuel.